

26 octobre

ST MARTIN DE VERTOU

Abbé - IV^{ème} siècle

D'importantes divergences ont existé parmi les hagiographes qui ont écrit la vie de St Martin de Vertou. Elles portent sur trois points : à quelle époque vécut le saint ? quelle était la situation topographique de la ville d'Herbauges qui fut engloutie sous les eaux pour avoir rejeté sa prédication et s'être montrée inhospitalière envers lui ? quelle était la situation du lieu dit Vertou où il fonda un monastère et d'où lui vient son nom distinctif St Martin de Vertou ?

Nous suivrons les conclusions de Dom Chamard telles que l'abbé Boutin les a publiées dans « Légendes des saints du propre de l'Eglise de Luçon ».

St Martin naquit au IV^{ème} siècle d'une noble famille habitant le pays de Retz. Ayant été ordonné diacre et chargé de prêcher l'Évangile, il vint près d'Olonne, dans le pays d'Herbauges renommé pour son attachement à l'idolatrie, sans rien craindre des mœurs barbares des habitants de la contrée. Il leur prêcha la parole de Dieu mais ce fut en vain. Un seul habitant, nommé Romain, crut à sa prédication avec son épouse et lui donna l'hospitalité. Voyant l'inutilité de sa mission St Martin résolut de quitter la ville avec Romain et son épouse. Ils avaient à peine quitté celle-ci que la terre s'entrouvrit et la mer, soulevant ses flots, engloutit la ville que l'on indentifie généralement avec Belesbat ou la ville du plaisir qui, pense-t-on, se situait entre Jard et Saint Vincent sur Jard. A la vue de ce cataclysme, St Martin se retira dans une retraite appelée Vertou, auprès de l'île d'Olonne. Il y mena une vie solitaire et reçut la visite de St Vivent. Averti en songe par un ange, il quitta le pas d'Olonne pour aller se fixer dans un autre lieu près des bords de la Loire qui fut, plus tard, appelé Vertou, en souvenir de sa première résidence. Il se vit bientôt entouré de nombreux disciples attirés par la sainteté de sa vie. Il construisit un monastère en l'honneur de Saint Jean-Baptiste et fonda ensuite deux monastères, l'un pour les hommes l'autre pour les femmes, à Durivum (Saint Georges de Montaigu).

Sentant sa mort prochaine, il voulut visiter ses fils de Durivum. Avant de quitter Vertou, il planta son bâton pastoral au milieu du cloître. A peine était-il parti que le bois de la crosse prit racine et se mit à pousser. Il

devint un if vigoureux dont le feuillage avait la vertu de guérir de la fièvre les malades qui en usaient avec confiance. Cet if était représenté sur les armes de l'abbaye de Vertou. Arrivé à Durivum il fut pris de fièvres et rendit son âme à Dieu le 9^{ème} jour des calendes de novembre (24 octobre) vers 370. Son corps fut transporté à Vertou et inhumé dans l'église de Saint Jean-Baptiste. Il y reposa jusque vers le milieu du IX^{ème} siècle. A l'époque du sac de Nantes par les normands, en 843, la châsse et les reliques du saint furent transportées dans une petite ville Novihéria, peut-être aujourd'hui Neuvy-en-Mauges dont l'église a St Martin de Vertou comme patron. De là, les reliques furent transportées au monastère d'Anson (Saint Jouin-sur-Marne). En 1130, l'église de cette abbaye fut consacrée et l'on fit, à cette occasion, une translation des reliques. En 1562, les calvinistes saccagèrent le monastère, profanèrent le tombeau et dispersèrent les ossements. Cependant des reliques avaient été données à l'abbaye de Saint Florent, près de Saumur : elles disparurent à la révolution française.

Dans un missel manuscrit de l'abbaye de Vertou, on peut lire une séquence de quatre strophes que l'on chantait au Moyen Age à la fête de St Martin de Vertou, dans laquelle sont rappelés les principaux miracles qui lui sont attribués :

*Lingua, corde, mente tota,
Nunc Martini plebs devota
Recolat solemnia ;
Cujus probant sanctitatem
Et ferventem
Caritatem
Miracula varia.
.../...*